Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 520

Artikel: A travers les sociétés

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262969

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Elles estiment de leur devoir de jeter un cri d'alarme et de mettre en garde les autorités contre une politique qui appauvrit les ménages, augmente les difficultés de la vie pour un grand nombre et mène le pays à sa ruine.

Notre protestation n'a pas la autre but. Souhailant qu'elle soit entendue, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, etc etc

Au nom de l'Union féministe pour le suffrage féminin.

La présidente : Marthe Breting. La secrétaire : Elisabeth Jeanrenaud.



Les Expositions

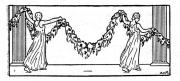
Au Musée Rath: (Genève) Mme Alice Jacobi-Bordier

Le vernissage du Musée Rath, samedi 26 mars. a tout naturellement attiré, non pas le grand public seul, mais encore des notabilités parmi le monde des artistes, des hommes de lettres et de science, et de la presse. «Naturellement», disons-nous, car on venait admirer l'œuvre de MM. Perrelet et Jacobi, et Mme Jacobi-Bordier.

En pleine valeur au milieu des toiles qui les

entourent, les neuf bustes de femmes ou de entourent, les neuf bustes de femmes ou de jeunes filles, plâtres, bronzes, dans la salle centrale du Musée, dénotent une fois de plus les belles qualités de distinction, de finesse, d'élégance qui caractérisent cette sculptrice, et l'on s'attarde devant ces visages jeunes, souriants ou sérieux, expressifs toujours.

PENNELLO.



A travers les Sociétés

Journée des Présidentes des "Centrales féminines".

C'est à Bâle, cette année, que se sont rencontrées le 12 mars, les présidentes des Centrales féminines. Un temps magnifique, une salle de réunion dans le parc appelé « La Solitude » au bord du Rhin, l'accueil chaleureux des Bâloises, avec M^{lle} Göttisheim à leur tête, tout était fait pour créer une atmosphère de cordialité. Les nouvelles arrivées d'Autriche, le matin même, faisaient sentir plus que jamais à ces Confédérées, venues de tant de cantons différents, le besoin de mieux se rapprocher, pour mieux servir leur

Parmi les questions à débattre inscrites à l'or-Elle végétait dans cette pauvre vie, quand en

1897, un de ses clientes lui parla du groupe fémi-

niste qui, dirigé par la grande animatrice Mar-guerite Durand, venait de fonder le premier jour-nal féministe: La Fronde. Aussitôt l'intelligente ouvrière s'enthousiasma. « Chaque essayage, ra-

conte-t-elle, devenait une leçon de féminisme, et je commençais à m'intéresser aux questions sociales

ésormais elle avait un but dans sa vie: aider et défendre ses sœurs de misère, les encourager à conquérir des améliorations, des conditions de vie moins misérables.

Elle fut envoyée par ses camarades syndiquées

au premier Congrès international des Travailleuses, à Washington. en 1919. Elle y fut nommée vice-présidente de la Section française. Depuis elle devint membre du Conseil supérieur du Travail,

du Comité des salaires de la Seine, de la Com-

Pour vivre, elle continuait à travailler à domi-

cile. Et, comme elle connaissait par expérience

mission paritaire du chômage et d'autres or nismes de protection et d'entr'aide puvrière.

et syndicales.»

Carrières féminines'

III. L'enseignement

Mlle A. Weigle, licenciée ès lettres, présidente de l'Association genevoise des Femmes universitaires et professeur coté, était bien qualifiée pour venir parler à l'Union des Femmes de l'enseignement comme carrière féminine. Il faut tout d'abord, dit-elle, aimer les enfants

assez pour être toujours bienveillante, optimiste juste, et il faut les connaître. Il importe aŭŝŝi toujours dominer sa matière. Le maître gloit posséder une faculté d'adaptation inépuisable cela les femmes sont bien à leur place dans l'enseignement.

Qualités indispensables: la résistance physique; la vue et l'ouïe en parfait état, de la volonté

Si, pour l'enseignement secondaire, les études sont différentes, il n'en est pas de même des qualités requises. Pour le Collège (enseignement secondaire des garçons (Réd.), une licence est nécessaire, un doctorat encore préférable. La femme doit être supérieure à ses concurrents mas-culins. A Genève, il n'existe pas d'école normale préparant les candidates à l'enseignement secondaire. Nos licenciées, en général, n'ont donc pas eu d'enseignement pédagogique. Quant aux débouchés, ils ne sont pas pom-breux et les conditions des écoles sont pen favo-

breux et les conditions des écoles sont pen favorables à qui est pressé de gagner. On peut s'inscrire pour un poste de professeur suppléant, mais tâcher de ne pas y rester trop longtemps. Un séjour à l'étranger est fort utile. On trouve aisément des places au pair dans des écoles privées, en Angleterre par exemple. En ce qui concerne les ressources qu'offre en Suisse l'enciencement pairé les cauches manuais plus bases concerne les ressources qu'orire et susse reix seignement privé, les pays à monnaie plus basse ont placé leurs enfants de préférence dans des institutions en France et en Belgique.

Pour parer à cet inconvénient, on a fondé des aisses d'assurance mutuelle, telle à Genève la Fédération de l'Enseignement libre, qui groupe cinq sociétés et comprend surtout des femmes, L'Association professionnelle de l'enseignement L'Association professionnel de l'enseignement libre (Genève) a étudié la question des tarifs normatifs, mais la crise n'a pas permis gncore d'en établir. Cependant, les conditions de paie-ment imprimées sur les notes sont une protection pour le maître et mettent le public au cou-rant de ces choses. Il est regrettable que les jeunes répugnent souvent à se grouper. Les leçons particulières profitent surtout à

¹ Voir les numéros 518 et 519 du Mouvement. Nous nous excusons d'avoir, en rendant compte de la causerie de M™e le Dr. Lambossy, substitué par distraction le nom de Lausanne à celuf de Neuchâtel en voulant parler de la policlinique dentaire de cette dernière ville, dirigée par une femme.

ceux et celles qui ont su se faire une réputation pratique, L'Association des bibliothécaires a ins de pédagogues. Les pensionnats, à Genève, ont presque disparu. Lausanne et Neuchâtel et les pensionnats de montagne sont mieux partagés. En général, les conditions pour les jeunes professeurs ne dépassent pas 120 ou 150 francs, plus

seurs ne depassent pas 120 oi 130 / rancs, pius Pentretien, et ce qui les retient parfois de postuler, c'est que, comme internes, il leur est difficile de préparer une licence ou un doctorat, Ecoles privées, maisons d'éducation, jardins d'enfants, écoles pratiques, cours de vacances pour l'enseignement des langues vivantes, — no-tamment, ceux de l'Université (les cours de stylictions d'un reference. Balls cent sorts de contre de l'université (les cours de stylictions d'un reference. listique du professeur Bally sont sortis de ces cours), cours de vacances de botanique du pro-fesseur Chodat à Bourg-Saint-Pierre: telles d'autres possibilités d'occupations. Un petit institut des langues orientales a été fondé à Genève, et d'autre part, M™ Wiblé-Gaillard lançait récemsur le même pied que les hommes..., non point ment l'idée d'Universités de montagne. Il y a là, toutefois, hélas! comme traitement!

ment Pidee d'Universités de montagne. Il y à 1a, peut-être, un avenir.

Quoi qu'il en soit, le bon professeur tendra à avoir une culture latine avec une ou plusieurs spécialités, et à garder toujours le contact avec ce qui se fait. Car cette carrière offrira certainement, toujours, des débouchés pour les femmes.

IV. Bibliothèques et bibliothécaires

M^{IIe} Marie Ginsberg, licenciée ès sciences sociales, bibliothécaire à la S. d. N., débarquée le jour même après un séjour aux États-Unis, a apporté à son auditoire, dans une causerie pleine de vie, d'idées, de suggestions, des notions très claires sur la carrière qui est la sienne et sur la paration qu'elle exige, rehaussant l'intérêt de exposé par des comparaisons entre l'Europe préparation

et l'Amérique. La carrière de bibliothécaire a beaucoup évolué. En France, par exemple, on l'ouvrait à des érudits, — tel Anatole France à la Bibliothèque nationale, — afin qu'ils eussent le loisir de tra-vailler pour leur compte, aidés, comme bibliothé-caires, par des subalternes. C'est le XXe siècle qui a créé la vraie profession de bibliothécaire, terrain où l'Europe et les Etats-Unis sont en train de se rencontrer dans leurs méthodes, qui. jusqu'ici sous-estimaient la technique chez nous,

et la culture générale outre-Océan.

Il convient aussi de distinguer entre les genres de bibliothèques: bibliothèques scientifiques, ou mieux, supérieures, et bibliothèques moyennes. Celles-ci, qui demandent une instruction secon-daire, sont presque partout réservées aux femmes depuis le début du siècle. En Allemagne, de nombreuses écoles spéciales y préparent. En Suis-se, seulement l'Ecole d'études sociales de Ge-nève, par une préparation, d'un à trois ans et se, seulement l'Ecole d'études sociales de Gedépendent tout à fait du genre de bibliothèque, nève, par une préparation d'un à trois ans et comme on a déjà pu le voir. Rapidité, netteté, la possibilité de réunir ces études – stages com ordre, exactitude, sont indispensables. Il faut aussi pris — en deux années. Le métier de bibliothé de l'entrain, de l'ardeur; mais la préparation l'enseignement du monde ne saurait remplacer la ques

titué des examens pour les bibliothécaires déjà en charge, examens équivalant au diplôme de l'Ecole d'études sociales, - mesure transitoire d'ailleurs.

Pour les bibliothèques supérieures, il fa études universitaires. Jusqu'au début du siècle, il y fallait une formation littéraire. C'était surtout, en France. l'Ecole des chartes qui fournissait les bibliothécaires. Maintenant, en France aussi, on commence à joindre à la préparation universitaire une formation technique. Quatre ou cinq femmes seulement, en Suisse, ont acquis une formation paralle, à celle des houves conservements. mation pareille à celle des hommes, sans cependant avoir accès aux postes supérieurs, comme cela devrait être; et en France, on a wôté une loi spéciale pour que Mie Borel, seule femme au ministère des Affaires étrangères, soit placée

En ce qui concerne les bibliothèques populai-res les hommes eux-mêmes trouvent que les femmes y sont mieux à leur place qu'eux, parce que c'est là une carrière sociale. Nous youdrione

que c'est là une carrière sociale.

Nous voudrions résumer encore les renseignements intéressants que Mile Ginsberg a rapportés tout chauds des Etats-Unis, où elle a visité de nombreuses bibliothèques, et où les conditions sont toutes différentes, mais l'espace dont nous disposons n'y suffirait pas. Disons sœulement que les special libraries — quelque chose de tout à fait nouveau - y prennent un très grand dé-veloppement depuis environ dix ans, et forment vaste association à part.

En Europe, ces centres de documentation dans tous les domaines commencent à naître, et il y a là des carrières nouvelles qui s'ouvrent. L'Allemagne en possède d'ailleurs depuis longtemps dans les grandes banques, la Belgique aussi, et la Chambre de Commerce de Paris a déjà une bibliothèque de premier ordre. Une bibliothécairepromotineque de premier orare. One finnomecaire-secrétaire, comme l'Ecole d'Etudes sociales en prépare trouve sa place dans des bibliothèques de ce genre, où il n'y aurait, sans cela, pas assez de travail pour une journée entière. En Amérique, New-York seule en compte 2000! Il y à donc là des débouchés en perspective, car — si sotte de l'illigitation par la prespective de la compte de l'acceptant de la compte de la compte de l'acceptant de la compte de l'acceptant de la compte de la compte de l'acceptant de la compte de l'acceptant de la compte de l'acceptant de la compte de notre civilisation ne va pas subir un arrêt total — cette tendance à une recherche collective, à spécialisation, ne fera que s'accentuer.

A celles qui le peuvent, Mile Ginsberg con-seillerait cinq ans d'études de sciences écono-miques à côté des langues, et ensuite une formation technique.

Pour ce qui est des qualités requ pris — en deux années. Le métier de bibliothé- de l'entrain, de l'ardeur; mais la préparation caire est en grande partie une technique, et tout est différente selon les catégories de bibliothè-

dre du jour, la plus importante fut celle qui se rapportait au besoin de beaucoup de fenimes suisses de manifester leur désir de travailler pour la paix, à l'occasion du 18 mai, « Jour de la bonne volonté ». Discussion très nourrie, mais calme, et où chacun se montre respectueux de l'opinion d'autrui; désir quasi unanime en faveur d'un effort pour conserver à notre pays la paix intérieure et extérieure, Mais divergences d'opinions sur les moyens à employer; désir d'éclairer l'opinion publique qui met trop souvent l'étiquette « antimilitariste » à celui qui travaille

pour la paix. Eviter les manifestations dans la rue: elles pourraient être mal interprétées. Faire surtout du travail personnel, pacification des esprits, compréhension, rapprochement.

Un second sujet traité, qui intéresse beaucoup de sociétés féminines, fut celui de la collecte du 1er août 1939, dont on espère voir attribuer le produit aux mères nécessiteuses. Si cet espoir se réalise, des Commissions féminines cantonales devront se constituer pour veiller à la distribution des fonds recueillis.

On parla aussi d'hygiène et d'économie sociales

du « Label » de la Ligue sociale d'acheteurs, de du « Label » de la Ligue sociale d'achéteurs, de l'Exposition Nationale, et enfin chaque présidente présenta un très court rapport sur l'activité de sa « Centrale » pendant l'année écoulée. Ces rapports sont très suggestifs et permettent ainsi aux autres associations de s'orienter sur ce qu'il leur est possible d'entreprendre; ils mon-trent quelle est l'étendue de cet immense réseau du travail féminin désintéressé en vue du bien commun ; ils font saisir ce que représente pour notre pays cette armée de « femmes de bonne volonté ».

Sept sur mille...

Sait-on que sur mille statues qui peuplent les rues et les squares de Paris, il n'en est que sept qui représentent des femmes? Telle est du moins la proportion qu'établit un des collabora-teurs du journal Marie Claire:

Sans parler de tous les saints et de toutes les saintes qui ornent les façades des églises, Paris est peuplé d'un millier de statues. Et, parmi cette foule figée dans la pierre ou le bronze, il n'y a que dix monuments érigés en l'honneur d'une femme (si l'on excepte les sept femmes qui, sans être à vrai dire des statues, décorent la façade de l'Hôtel-de-Ville et les vingt reines ou princesses qui forment, pour des raisons purement architecturales, la célèbre corbeille du Luxembourg). Et encore, sur ces dix statues féminines. trois sont consacrées à la seule Jeanne d'Arcı.

Les autres « statufiées » sont la Comtesse de Ségur et George Sand, qui se trouvent au jardin du Luxembourg; Sarah Bernhardt, allongée sur sa chaise longue de marbre, place Malesherbes; Mme Boucicaut et la Baronne de Hirsch, dont Mme Boucicait et la Baronne de Hirsch, dont le groupe, par Moreau-Vauthier, se dresse square du Bon-Marché: Maria Deraismes, qui domine la square des Epinettes; Rosa Bonheur, dont le médaillon occupe l'une des quatre faces d'une stèle, à Grenelle.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro la publication qui nous a été demandée d'un compte rendu de la Confé-rence féminine internationale de La Haye, consacrée à des questions économiques



Publications reques

Marthe BRUGGER: Pages vécues. Edité par la Ligue des Femmes suisses contre l'alcoolisme. En wente dans les principales librairies gene-voises, au profit de la Ligue de Femmes suisses contre l'alcoolisme. L'ex. 50 ct., à partir de 10:

Ce petit livre a la saveur franche et réconfor-ante des bons fruits. Aussi bien est-ce une récolte d'idées longuement mûries, d'expériences accom-plies dans le chaleureux rayonnement de la solidarité, que nous offre Mª Marthe Brugger, l'excellente agente de la Ligue de Femmes suisses contre l'alcoolisme. Auteur de nouvelles et de plusieurs jolies saynètes qui animèrent à pro-pos son apostolat à l'occasion de fêtes célébrées

soit à l'Ecole du jeudi, soit dans les réunions de la «Ligue cadette de jeunes filles», Mme Brugger s'exprime dans une langue aisée et fa-milière qui rend très agréable la lecture de sa brochure.

C'est intentionnellement que nous venons d'é-rire le mot si beau de solidarité. La lutte contre le fléau, qui détruit tant de fovers et pèse comme une malédiction sur l'enfant-victime, est une for-me essentielle de cette haute vertu sociale. Unies par les liens de la grande famille humaine, respar les riens de la santé damine inimane, res-ponsables de la santé des faibles créatures qu'elles mettent au monde, les femmes, en effet, ont pour premier devoir de s'instruire des moyens qui sont à leur portée pour triompher de la terrible passion. C'est donc avant tout à la conscience féminine que s'adressent les Pages vécues. Les ayant méditées, aucune femme ne pourra plus rester indifférente en face du pro-blème qui touche à la fois la santé publique et le bonheur familial.

: Donneur ramilial. La vaillante pionnière a réuni ses souvenirs, n y joignant les documents qui prouvent la va-eur des résultats obtenus, dans le fervent espoir de susciter de nouveaux enrôlements dans les rangs de la Ligue. Il dépend de nos lectrices que cet espoir soit promptement réalisé.

R. G.

Commission des Questions sociales de la Société des Nations: Principes applicables aux Tribunaux pour mineurs et aux organismes analogues, aux services auxiliaires et aux institutions destinées à ces enfants. Genève 1937.

Tandis que la question du Code Pénal Suisse défraye toutes les conversations, il est intéressant

directe celle de toutes les branches la plus aisé-ment livrée à l'exploitation, elle s'occupa acti-vement du sort des ouvrières à domicile. Jeanne Bouvier publia d'abord un ouvrage documentaire La lingerie et les Lingères. C'est un ouvrage technique fort complet où il ne manque rien, ni l'histoire des origines de la lingèrie, ni

celle du sort, à travers les siècles, des ouvrières de la corporation, de leurs salaires et de leurs conditions de travail. Jeanne Bouvier abandonnait ses aiguilles et sa machine à coudre pour fouiller les archives et se renfermer dans les bibliothèques